

Ken Loach, doct eur honoris causa à l'ULB ?

Contexte

Ce 26 avril, l'Université libre de Bruxelles remettra le titre de doct eur honoris causa au cinéaste Ken Loach. **Inacceptable** pour des associations juives qui l'accusent d'antisémitisme et de négationnisme. Une fausse accusation pour ses défenseurs, qui crient à un "procès en sorcellerie".

Non

Elie Barnavi

Historien, essayiste, diplomate
israélien, professeur ^{ém.}
à l'Université de Tel-Aviv.

■ Son accusation de collusion des sionistes avec les nazis est stupide historiquement et indigne moralement. Ses contorsions sur la réalité de la Shoah frisent le négationnisme. Une université ne doit pas distinguer un grand esprit doublé d'un raciste avéré.

Selon le Comité de coordination des organisations juives de Belgique (CCOJB), l'ULB ne doit pas remettre les insignes de doct eur honoris causa à Ken Loach à cause de "sa tolérance inacceptable à l'égard de l'antisémitisme et la forme révisionniste qu'il donne à son engagement pour la Palestine". Vous partagez cette position, pouvez-vous nous préciser ces accusations ?

J'avais refusé dans un premier temps de m'associer à cette initiative. Admirateur de l'œuvre de Ken Loach, je savais qu'il refusait de mettre les pieds en Israël et qu'il ne souhaitait pas que ses films y fussent présentés. Mais enfin, c'est à Tel-Aviv que je les ai vus, et ils sont magnifiques de justesse, de sensibilité, d'humanité. Dissocier l'homme de l'œuvre est un exercice auquel nous nous prêtons souvent, et à juste titre. Nous lisons "Voyage au bout de la nuit" alors que Céline n'était pas un antisémite comme un autre, mais un franc nazi. Nous trouvons ravissantes les danseuses de Degas, antijuif et antidreyfusard. Bref, à tout prendre, j'estimais que l'on n'avait pas à pu-

nir Ken Loach pour sa défense, sans nuance certes, de la cause palestinienne. Il faut choisir ses combats, me suis-je dit, et celui-ci ne me paraissait pas digne d'être mené.

Et puis, j'ai lu le "dossier", et il est accablant. L'accusation de collusion des "sionistes" avec les nazis est stupide historiquement et indigne moralement. Ses contorsions sur la réalité de la Shoah – on a le droit de débattre de tout sujet d'histoire, n'est-ce pas – frise le négationnisme. Sa haine d'Israël n'a rien à voir avec la critique, légitime, de l'occupation. Et son refus de condamner l'antisémitisme qui défigure le Labour depuis l'accession de Jeremy Corbyn à sa tête, ou même d'admettre qu'il y a là un problème, est proprement indécent. N'est-il pas allé jusqu'à demander l'exclusion des membres du parti qui ont, à ses yeux, le tort de s'en inquiéter publiquement ? Tout cela n'infirme en rien ses qualités de cinéaste, bien sûr. Mais un doctorat honoris causa n'est pas simplement le signe d'une excellence professionnelle. Professeur moi-même et membre du Sénat de mon univer-

sité, aurais-je jamais autorisé que l'on distingue un grand esprit doublé d'un raciste avéré ?

Selon un collectif de professeurs de l'ULB et de cinéastes (lire l'interview ci-contre), les vrais mobiles seraient dans les engagements militants de Ken Loach en faveur de la cause palestinienne.

C'est n'importe quoi. Le collègue qui m'a demandé de signer la pétition ⁽¹⁾ (NdlR : Collectif Ken Loach docteur honoris causa – not in our name), le professeur Joël Kotek, est lui-même un fervent défenseur du droit des Palestiniens à la dignité nationale et un critique acerbe de la politique du gouvernement Netanyahu. Comme moi, qui exècre l'occupation et milite depuis des années en faveur de la création d'un Etat palestinien – aux côtés de l'Etat juif, faut-il le préciser, pas à sa place. Quand donc comprendra-t-on que ce n'est pas en niant la légitimité de l'Etat juif que l'on aidera à la création d'un Etat palestinien? En politique, il n'est pas de plus grave affection que l'hémiplégie morale. Est-ce trop demander à des universitaires, payés pour penser la complexité du monde, d'essayer de faire la part des choses ?

L'Union des progressistes juifs de Belgique vient à la défense de Ken Loach arguant "qu'une prise de position anti-israélienne, même radicale, n'est pas synonyme d'antisémitisme". Votre sentiment ?

Même que précédemment. Etre juif, même "progressiste", n'est pas une garantie contre la confusion mentale. Eh! non, "une prise de position anti-israélienne, même radicale, n'est pas synonyme d'antisémitisme". Une prise de position anti-israélienne qui s'accompagne de la mise en équivalence du sionisme et du nazisme; de l'appel à "discuter" la réalité de la Shoah (même si, sous la pression des médias, il a bien voulu admettre sur Twitter que le génocide des Juifs a bel et bien eu lieu); et de la détestation abyssale d'une nation, vouée tout entière aux gémonies, cela oui, c'est de l'antisémitisme. Ou alors, j'ignore ce que c'est.

Propos recueillis par Thierry Boute

→ (1) <http://www.cclj.be/actu/politique-societe/universite-libre-bruxelles-ne-devrait-pas-remettre-insignes-docteur-honoris-causa-ken-loach-en-voici>

“La pièce de théâtre ‘Perdition’ de Jim Allen défend l’idée complotiste que les dirigeants sionistes de l’époque avaient besoin des cadavres juifs, y compris d’un million de juifs hongrois, pour renforcer les arguments moraux en faveur de l’établissement d’un Etat juif après la guerre.”

Jonathan De Lathouwer

Vice-président du CCOJB, à propos de cette pièce mise en scène par Ken Loach en 1987.

Oui

■ L'ensemble des films de Ken Loach est un hymne à la solidarité. Il est légitime que l'ULB le récompense. Des associations juives lui font un procès d'intention car il marque un intérêt pour la cause palestinienne et est proche du parti tra-

vailliste britannique. Il faut plutôt juger l'homme pour son œuvre.

Jean Vogel

Président de l'Institut Marcel Liebman, chargé de cours à l'ULB.

L'ULB doit-elle remettre les insignes de docteur honoris causa à Ken Loach ?

Oui. C'est une personnalité dont on récompense l'œuvre cinématographique. Cette désignation est un véritable hymne pour la lutte contre l'injustice sociale, contre les inégalités et pour la solidarité et ce, au niveau international. Ken Loach est l'un des plus grands cinéastes sociaux de notre temps. Je trouve légitime, dans le cadre d'une année "Diversité" à l'ULB, de saluer ses engagements contre les discriminations et contre les racismes. Ken Loach a été désigné par le conseil académique, suite aux avis d'une commission préparatoire et du corps académique. Le jeudi 26, il recevra son diplôme de docteur honoris causa.

Le Centre communautaire laïc juif David Susskind, Continuité des anciens résistants juifs de Belgique, L'Enfant caché, l'Union des déportés juifs de Belgique et l'Union des étudiants juifs de Belgique se disent consternés par le choix de l'ULB. Ces associations estiment que Ken Loach "est ouvert à l'antisémitisme et au révisionnisme". Qu'en pensez-vous ?

Je pense qu'il s'agit là d'une affaire montée. Les véritables mobiles, derrière ces attaques sont l'intérêt de Ken Loach pour la cause palestinienne et, plus particulièrement encore, son engagement au sein du parti travailliste britannique, le Labour, dont il est proche de l'actuel leader, Jeremy Corbyn.

Ces accusations de négationnisme et d'antisémitisme reposent exclusivement sur deux éléments.

Tout d'abord, la mise en scène, par Loach, en 1987, d'une pièce de théâtre du dramaturge socialiste Jin Allen, "Perdition". Cette pièce a été déprogrammée avant sa première. Elle était inspirée de l'affaire Kastner qui eut un énorme retentissement en Israël dans les années 50. Rudolf Kastner, importante personnalité du parti travailliste Mapai, a fait l'objet d'une campagne de dénonciations pour son rôle dans les négociations avec Eichmann et l'extermination des juifs hongrois au commencement de 1944. Il a été condamné en première instance par un tribunal

israélien avant d'être assassiné par un militant d'extrême droite en 1957 puis innocenté par la Cour suprême d'Israël l'année suivante. Les détracteurs de Ken Loach accusent le coup, comme si ce jugement avait établi pour de bon la vérité historique sur cette affaire. Pour eux, le fait d'avoir exhumé cette histoire était un signe d'antisémitisme.

La deuxième accusation pointée par les associations juives est plus récente. Elle est liée à une interview que Ken Loach a donnée en septembre 2017, à la BBC. Il lui a été reproché, dans un article du "Guardian", d'avoir dit qu'il fallait pouvoir discuter librement des faits historiques, y compris de l'Holocauste. Ken Loach a immédiatement rectifié ses dires en expliquant que, depuis son plus jeune âge, il considère le dénigrement de l'Holocauste comme une preuve du caractère criminel de ce dernier.

Il s'est effectivement exprimé de manière très maladroite, mais aller plus loin, cela relève du procès d'intention. En ce moment, on fait face à une exploitation politique de ces faits contre Jeremy Corbyn et contre ce qu'il représente pour la gauche anglaise et britannique. La campagne politique actuellement menée contre le parti travailliste anglais est dirigée par des politiciens conservateurs et le "Daily Mail", champion toutes catégories du racisme et de la xénophobie.

Les détracteurs de Ken Loach évoquent dans un communiqué sa "haine obsessionnelle d'Israël"...

Le cinéaste a fait une cinquantaine de films et il n'y en a pas un seul qui traite du conflit entre Israël et la Palestine. Si c'est une obsession chez lui, elle est vraiment bien cachée ! Dans "Bread and Roses", l'un de ses films les plus renommés, qui a d'ailleurs été nommé à Cannes, le héros est un jeune militant syndical juif. Il faut juger quelqu'un pour son œuvre au lieu de lui faire un procès d'intention.

Entretien : Louise Vanderkelen

→ Lire l'opinion de Jean Vogel et de 27 autres signataires à ce sujet sur lalibre.be

"L'ensemble des éléments de ce dossier [...] ont été présentés au conseil académique de l'ULB ce 23 avril. Celui-ci a confirmé à l'unanimité sa décision de remettre les insignes de Docteur Honoris Causa à M. Loach, estimant qu'il n'y avait pas de fondement aux accusations d'antisémitisme et de négationnisme, ce dont le conseil n'a jamais douté."